

Situation linguistique du massif de l'Aurès Recueil et analyse des données

Abdenacer GUEDJIBA

Université Abbas LAGROUR Khenchela

Résumé

Cette contribution rend compte du cadre méthodologique d'une recherche sur la situation linguistique du massif de l'Aurès, une région que l'on présente souvent comme la plus berbérophone du pays chaoui. Pour être crédible, comme toute étude scientifique, la situation linguistique ne saurait se limiter à la transcription d'informations brutes et muettes, dans un cadre géographique donné, mais elle doit s'inspirer d'une problématique cohérente et claire, émise avec le maximum d'objectivité et de perspicacité. Toute étude sociolinguistique ne peut, d'ailleurs, avoir de valeur que si elle résulte de l'examen direct du terrain étudié. En quoi consiste le cadre méthodologique de ce travail? Quelles sont les techniques adoptées?

Abstract

This paper reports on the methodological framework of a research on linguistic situation of the Aurès massif, a region that is often presented as the most Berber of the Chaouia's country. To be credible, as any scientific studies, language situation is not limited to the transcription of raw and silent information in a given geographical area, but it must be based on a clear and consistent issue, issued with the maximum objectivity and insight. Any study can not, moreover, be of value only if it results from the direct examination of the area studied. What is the methodological framework for this work? What are the techniques used?

Mots clés : Situation linguistique- Massif de l'Aurès- Pays chaoui- Procédures d'enquête

Introduction

Cette contribution rend compte du cadre méthodologique d'une recherche doctorale⁽¹⁾ que nous avons réalisée, au département de langue et culture amazighes de l'université de Tizi Ouzou, sur la situation linguistique du massif de l'Aurès.⁽²⁾ L'expression «situation linguistique» nous l'empruntons à J.A. Fergusson qui la définit ainsi: «*The term «language situation» as used here refers to the total configuration of language use at a given time and place, including such data as how many and what kinds of languages are spoken in the area by how many people under what circumstances and what the attitudes and beliefs about the languages held by the members of the community are.*».⁽³⁾

L'expression ainsi définie recouvre un champ de recherche très riche, qui va de l'analyse de la différenciation sociale du langage, aux pratiques langagières, aux représentations linguistiques, aux problèmes de l'aménagement linguistique... Le dénominateur commun de toutes ces recherches est le problème des pratiques langagières, dans leur contexte social.

Toute étude sociolinguistique pose, non seulement des problèmes de méthodologie linguistique, mais aussi, des problèmes sociologiques. Il convient alors de préciser, d'abord, son objet d'étude et de délimiter le groupe social sur lequel elle porte.

Le présent travail projette d'établir un profil sociolinguistique du pays chaoui, et ce à travers une description fondée sur l'étude des pratiques langagières où se manifestent une série d'indices d'emploi des langues et sur l'analyse des attitudes et des représentations linguistiques des locuteurs. Ce qui constitue de nos jours l'un des premiers objets d'étude de la sociolinguistique et l'une des principales préoccupations de la linguistique de contact.

L'identification des choix linguistiques, dans une situation de communication donnée, est, souvent, soumise à la connaissance du terrain par le chercheur. De nos jours, les

implications et les applications, dans le domaine de la recherche en sociolinguistique, sont plus que jamais d'actualité.

Nous limitons notre terrain d'étude au massif central de l'Aurès, situé au cœur même du pays chaoui. Le fait d'être, nous-même, issu de cette région a de toute évidence pesé sur notre choix. Prendre sa région comme terrain d'étude, était l'un des principes, qui étaient à l'origine de la sociologie de Chicago : «Le travail devant sa porte». Un principe qui a été, largement, repris par de nombreux sociolinguistes américains : Fergusson, Labov, Fishman, etc.

Ensuite, parce qu'on considère le massif de l'Aurès comme la région la plus berbérophone du pays chaoui, à tel point que son parler est considéré, par de nombreux chaouis, comme «*le plus pur*», voire comme «*un parler de référence*», pour tout le pays chaoui. Car, à leurs yeux, le massif de l'Aurès semble à l'abri des brassages des populations, comparativement, aux autres régions du pays chaoui, en raison, principalement, de sa situation géographique : région montagneuse et très enclavée.

Il y a aussi, sinon surtout, la rareté des études menées, dans cette perspective, sur l'Aurès, en général, et sur le massif de l'Aurès, en particulier. Pour s'en rendre compte, il suffit, d'ailleurs de consulter la bibliographie publiée sur la langue et la culture chaouies. ⁽⁴⁾

Le choix du sujet est suscité par une remarque qui a attiré notre attention, lors d'un travail sur la situation sociolinguistique de la ville de Batna où prédomine l'usage de l'arabe parlé, (un travail que nous avons entrepris pour notre propre compte). Une remarque qui consiste en l'attachement, des habitants du massif de l'Aurès, au parler chaoui, beaucoup plus que les chaouis, issus d'autres régions.

Pour comprendre ce phénomène, nous l'avons problématisé comme suit: Pourquoi les habitants du massif

s'attachent-ils à leur langue et à leurs traditions, beaucoup plus que les chaouis des autres régions? Quelles attitudes et quelles représentations linguistiques accompagnent leurs pratiques communicatives? Quelle(s) langue(s) utilisent ces locuteurs dans leur territoire d'origine?

Partant de l'hypothèse que la vie dans les campagnes et les villages de l'Aurès favoriserait la pratique et la préservation du chaoui, contrairement à la vie dans les grandes conurbations de la région qui avantagerait, plutôt, la prééminence de l'emploi de l'arabe parlé; nous avons choisi d'enquêter en milieu rural.

En effet, les villes de l'Aurès, comme le souligne M. Côte, ont connu, depuis l'indépendance, avec l'accroissement démographique et l'exode rural massif, un rythme d'extension très accéléré. Le taux d'urbanisation de la population a connu un essor vertigineux. La démocratisation de l'enseignement a engendré une scolarisation galopante.

De tels bouleversements ont entraîné des changements significatifs, dans le paysage linguistique du pays chaoui, d'une façon générale, et du massif central de l'Aurès, en particulier. Des inégalités flagrantes ont affecté les rapports entre les langues en contact. Les déplacements des populations du massif, qui consistent en l'exode vers les villes voisines ou lointaines, où prédomine l'usage de l'arabe parlé, et les retours saisonniers vers les villages d'origine, où prédomine l'usage du chaoui, ont aussi contribué à la modification et à l'évolution du paysage linguistique de cette région.

Il nous a semblé, alors, nécessaire d'étendre l'étude, dans le massif central de l'Aurès; le territoire d'origine de cette population; afin de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses.

Pour fonder et baliser notre travail, nous nous sommes posé un certain nombre de questions. Quelles sont les langues en contact dans le massif? Quelles sont les langues que connaissent les habitants de cette région? Quelle(s) langue(s)

utilisent-ils, couramment? Quelles en sont les raisons? Dans quels domaines sont utilisées les autres langues? Quelles sont les causes qui motivent leurs comportements linguistiques? Quels rapports entretiennent ces locuteurs avec les langues en présence? Quelles sont les perspectives de la situation linguistique de la région? etc.

La situation linguistique, pour être crédible, comme toute étude scientifique, ne saurait se limiter à la transcription d'informations brutes et muettes, dans un cadre géographique donné, mais elle doit s'inspirer d'une problématique cohérente et claire, émise avec le maximum d'objectivité et de perspicacité. H. BLUMER considère, à ce propos, que le seul chemin à emprunter, pour parvenir au but fixé, est de mener des enquêtes de terrain et de déduire ensuite des résultats. Une étude ne peut avoir de valeur que si elle résulte de l'examen direct de l'univers étudié. ⁽⁶⁾

S'insérant dans cette logique, nous avons orienté notre démarche selon ces considérations. Nous nous sommes inspiré des travaux sociolinguistiques, en situation plurilingue, entre autres, de W. LABOV 1976,⁽⁷⁾ J. GUMPERZ 1989⁽⁸⁾, C. JUILLARD 1995 ⁽⁹⁾, P. BLANCHET 2000⁽¹⁰⁾ J.L. CALVET 2005⁽¹¹⁾, pour effectuer nos enquêtes de terrain et analyser leurs résultats.

Nous situons ce travail dans le cadre, de ce que les sociolinguistes appellent les domaines, ou encore les sphères d'activité, c'est-à-dire, les cadres sociologiques qui permettent de délimiter les contextes fonctionnels des pratiques langagières. Nous avons considéré, en ce qui nous concerne, trois domaines, à la fois différents et complémentaires: la famille, le milieu scolaire, le village; où il est possible d'observer diverses alternatives de choix linguistiques, que peuvent opérer les membres de la population de notre enquête.

Le but d'un tel travail n'est pas seulement de dégager, une série de domaines où telle ou telle langue est employée,

mais de montrer aussi, comment et dans quel ordre les différentes langues, en contact, sont utilisées, dans ces domaines, afin de relever les facteurs de différenciation ou de complémentarité, qui régissent ces choix; pour, enfin, proposer un état des lieux des pratiques langagières des enquêtés, de leurs attitudes et représentations linguistiques qui accompagnent ces pratiques communicatives.

Afin d'assurer une meilleure appréhension de l'acte langagier, il faut le mettre dans son contexte social, sinon, son analyse et son explication seraient boiteuses. La situation professionnelle, le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, etc. sont autant des facteurs qui influencent les comportements langagiers.

Pour mener nos enquêtes nous avons fait appel à une armada d'enquêteurs et d'enquêtrices (des étudiants et des étudiantes de 3^{ème} année de licence de lettres arabes de l'université de Batna). Nous avons sollicité, à ce sujet, un collègue de ce département de les charger de ce travail, pour lui donner un aspect universitaire, sinon, *ils n'auraient jamais accepté* de nous aider sans contrepartie. Même si au départ, les enquêteurs étaient un peu réticents, au terme du travail, ils étaient très ravis d'avoir participé à une telle enquête.

Les enquêteurs sont chargés de faire la rue, les cafés, les magasins, les lieux de travail, le marché... Les enquêtrices se contentent d'enquêter dans les familles et en milieu des femmes.

Dans la collecte des données, nous distinguons quatre niveaux d'informations:

- le premier porte sur le répertoire linguistique, c'est-à-dire, inventorier les langues que connaissent les enquêtés.
- Le deuxième concerne les pratiques langagières, c'est-à-dire, les usages effectifs que font les enquêtés de leurs langues dans l'usage linguistique courant.

- Le troisième se rapporte aux représentations linguistiques des enquêtés eux mêmes, autrement dit, la façon dont ils perçoivent la situation linguistique, dans laquelle ils baignent, leurs attitudes envers les langues en présence, envers leurs choix linguistiques.

- Le quatrième concerne la vision des enquêtés, quant à la dynamique des langues en présence, et l'éventuelle évolution sociolinguistique, du massif de l'Aurès, dans l'optique des mutations sociales et économiques, que connaît la région en question.

Points d'enquête

En l'absence d'autres voies d'arriver aux enquêtés (journaux locaux, radio locale, etc.), nous avons effectué un travail de terrain. Nous avons commencé, d'abord, par une pré-enquête, c'est-à-dire, une application d'un questionnaire d'essai à un petit groupe de sujets représentatifs de la population d'enquête. Nous avons réalisé cette pré-enquête en milieu des *djebailis* à Batna (c'est ainsi qu'on appelle, ici, les habitants du massif de l'Aurès), puis sur les lieux de notre terrain d'enquête. Cette étape nous a permis, d'une part, d'abandonner certaines idées préconçues, de redéfinir les buts et les hypothèses de travail et de rédiger le questionnaire définitif. D'autre part, elle nous a aidé à nous rendre compte des problèmes de terrain et à nous familiariser avec notre sujet de recherche et avec nos enquêtés.

Les enquêtes concernent une population constituée d'individus, partageant un vécu commun et des usages linguistiques identiques. Notre étude est centrée, essentiellement, sur des agglomérations de grande affluence dans la région. Elles offrent des lieux de rencontre pour les habitants, dans les bureaux d'administration, dans les polycliniques et pendant les jours de marchés. Chacune d'elles est chef-lieu de daïra. Tizi laabed dans la haute vallée et Menaa dans la basse vallée d'Ighzer Abdi. Arris dans la haute vallée et

T'kout dans la basse vallée d'Ighzer Amellal. Ces localités ne sont envisagées que comme un sous territoire qui produit «des normes partageables et partagées et des attitudes communes, mais sans être un ensemble immuable et uniforme.»⁽¹²⁾ écrit P. Blanchet

Carte 1. Carte du massif de l'Aurès

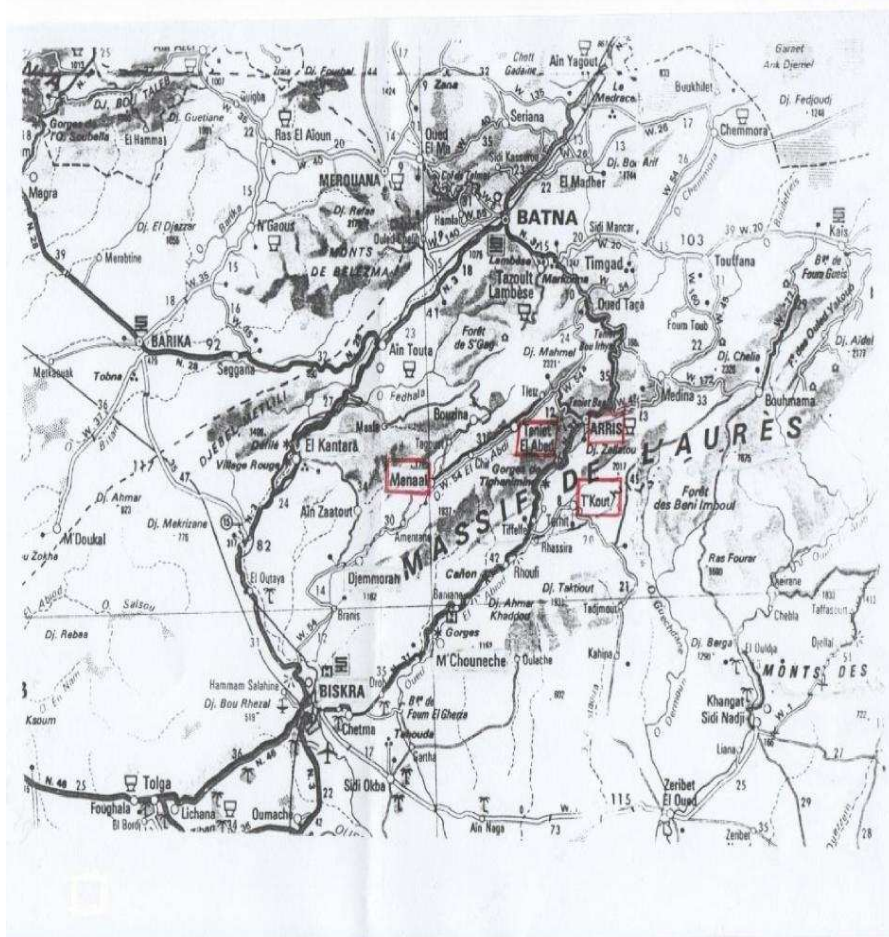


Tableau 1 : Points d'enquête

<i>Lieu d'enquête</i>	<i>Douar</i>	<i>Tribus</i>	<i>Population</i>
<i>Arris</i>	<i>Oued labiod</i>	<i>Touaba+B.Bouslimane+ Ghassira</i>	21333
<i>T'kout</i>	<i>Zellatou</i>	<i>B.Bouslimane</i>	7657
<i>Tizi Laabed</i>	<i>Oued Abdi</i>	<i>Abdaouis</i>	3504
<i>Mena</i>	<i>Mena</i>	<i>Menaoui + Abdaouis</i>	4736

Nous avons enquêté en milieu des adultes et en milieu des jeunes adolescents. Des adultes, dépendent, aujourd'hui, la transmission du chaoui (le parler de la région). Des adolescents, dépendra son maintien ou son déclin, dans le massif central de l'Aurès.

Procédures d'enquête

Nous avons diversifié nos procédures d'enquêtes, pour recueillir plus d'informations et plus de détails, sur notre sujet de recherche. Nous avons, pour cela, combiné les questionnaires, les entretiens et les observations directes. Une méthode qui s'adapte, d'ailleurs, à toute étude sociolinguistique

1. Le questionnaire

Nous avons recouru au questionnaire, parce que ce procédé nous paraît pratique et commode, dans la mesure où il nous permet de toucher un maximum de gens dans un minimum de temps. Nous ne pouvons, d'ailleurs, pas faire autant, en recourant, seulement, aux entretiens et aux observations.

S'agissant de l'élaboration des questionnaires, de la préparation des guides d'entretiens, ainsi que de l'exploitation des données recueillies, lors de ces enquêtes, nous nous sommes, essentiellement, inspiré, sur le plan théorique, des travaux de M. ANGERS ⁽¹³⁾, de

P. BLANCHET & A. GOTMAN⁽¹⁴⁾, de F. DE SINGLY⁽¹⁵⁾, de V. TRAVERSO⁽¹⁶⁾, et de J.L. CALVET et P. DUMONT. (S/D)⁽¹⁷⁾.

Nous avons préparé, en plus d'un questionnaire général adressé à un large public, un autre que nous avons destiné uniquement pour le public des lycées. Nous avons soumis nos questionnaires à des collègues des départements de lettres arabes et de sociologie de l'université de Batna qui nous ont apporté des corrections au niveau de la formulation des questions et au niveau même du vocabulaire utilisé.

Les questionnaires que nous avons rédigés, dans les deux langues : arabe et français, comportent cinq types de questions. Chaque type est constitué de questions fermées ou optionnelles, suivies, pour certaines, de la possibilité de donner des exemples, de faire des commentaires, d'exprimer des points de vue, etc.

Le premier porte sur les données socio-biographiques de l'enquête (sexe, âge, lieu de résidence, situation familiale, filiation sociale, profession, niveau d'instruction.)

Le deuxième interroge le répertoire linguistique des enquêtés, c'est-à-dire, les langues qu'ils connaissent, le degré de maîtrise de chacune d'elles, les langues qu'ils souhaiteraient connaître.

Le troisième concerne leurs choix linguistiques, dans l'usage courant. Les questions posées concernent les situations de communication, qui nous ont parues importantes pour comprendre les comportements linguistiques des enquêtés. La population d'enquête pourrait choisir entre une langue ou une combinaison de langues, qu'elle croit utiliser, habituellement, dans la situation de contact suggérée.

Le quatrième est une série de questions, sur les représentations et les attitudes linguistiques des locuteurs, vis-à-vis, des langues en présence. Il se propose de sonder l'opinion et les attitudes des enquêtés, vis-à-vis, des langues en contact, dans leur environnement. Il leur est demandé de dire quelles sont leurs langues préférées, les

langues qu'ils n'aiment pas, et les langues qu'ils souhaiteraient apprendre et pourquoi.

Le dernier type, enfin, comprend un ensemble de questions, qui permet aux enquêtés de se positionner sur leurs pratiques linguistiques et celles d'autrui (autres régions du pays chaoui) et d'émettre leurs opinions quant à l'évolution de la situation linguistique dans leur région. Les locuteurs, pour répondre à ces questions, seront amenés à produire des discours épilinguistiques.

2. Les entretiens

Il est vrai que parfois, les enquêtés répondent au questionnaire *«en fonction des attentes présumées de la personne qui fait passer le questionnaire et de l'image qu'ils souhaitent donner d'eux-mêmes.»* souligne F. Leconte.⁽¹⁸⁾ P. BLANCHET soulève, de son côté, cette question dans son livre *«La linguistique de terrain»* et constate que *«la situation explicite, et plus au moins formelle de l'enquête, développe des attitudes et des discours d'ajustement de l'information à cette situation, et même à l'enquêteur.»*⁽¹⁹⁾

Alors pour vérifier si les réponses à nos questionnaires correspondent ou non aux usages effectifs de nos enquêtés et à leurs représentations linguistiques, nous avons complété notre premier procédé par des entretiens individuels avec des personnes, d'âge et de sexe différents, choisies dans les deux vallées. L'entretien est un procédé scientifique qui utilise un processus de communication verbale pour recueillir les informations en rapport avec le but fixé. Lequel but, note W. LABOV, consiste en l'obtention d'*«un volume important de discours naturel correctement enregistré.»*⁽²⁰⁾

Par les entretiens, nous voulons croiser les réponses au questionnaire et compléter certaines lacunes ou éclaircir certaines ambiguïtés, dans ces réponses. Car il y a des aspects qu'on peut découvrir à travers les questionnaires; il y a d'autres, qui ne peuvent être identifiés qu'à travers les entretiens.

Les guides d'entretiens sont élaborés en collaboration avec un collègue du département de lettres arabes de l'université de Batna. Nous les avons, ensuite, soumis aux collègues du département de sociologie, avec lesquels nous avons réfléchi, sur certaines questions

qu'ils ont jugé, relativement, délicates. La reformulation, de certaines d'entre elles, a été peaufinée avec ces derniers.

S'agissant du déroulement des entretiens, nous prenions rendez-vous avec les personnes concernées par l'intermédiaire de nos connaissances, ou de celles de nos collaborateurs et collaboratrices. Nous introduisions la rencontre par les salutations, les remerciements de la personne d'avoir accepté de s'entretenir avec nous. Puis nous passions à la présentation de l'objectif de notre étude et à la méthode de travail. L'enquête peut répondre ou non, s'arrêter quand il veut, demander des explications ou des éclaircissements si la question lui paraît ambiguë, etc.

Au cours de nos entretiens, nous choisissons la langue de l'usage courant c'est-à-dire le chaoui, ce qui nous a permis de nous sentir proche de nos interlocuteurs, de créer avec eux, des relations privilégiées et d'installer un climat de confiance. Le choix des interlocuteurs n'obéissait à aucun critère, si ce n'était la diversité d'âge et de sexe, pourvu qu'ils acceptent de s'entretenir avec nous, ou avec nos collaborateurs. La durée des entretiens variait entre une demi-heure et une heure, selon la disponibilité de la personne, son humeur, sa coopération.

Nous avons réalisé nos entretiens, dans les cafés, sur les lieux de travail, en milieu scolaire et dans les familles. S'il était relativement, plus ou moins, facile d'enquêter au village et en milieu scolaire, ce n'était pas le cas en milieu familial. Car l'accès dans les familles, dans le massif, pour un étranger, n'est pas, toujours, facile notamment, pour les personnes de sexe masculin. Nous avons alors demandé à nos collaborateurs et collaboratrices d'enquêter, dans leurs propres familles et dans celles de leurs proches pour donner plus de spontanéité au discours et mettre les enquêtés plus à l'aise. En effet quand *« l'observateur est lui-même membre du groupe social qu'il étudie, affirme I. Léglise, sa présence aura un effet moindre sur l'interaction enregistrée. Elle peut contribuer à faire oublier l'enregistrement »*⁽²¹⁾ Les enquêtés se sentaient plus à l'aise avec leurs proches et avaient moins d'hésitation à aborder des thèmes même délicats.

3. Les observations

Pour vérifier si les réponses aux questionnaires et les contenus des entretiens, reflètent les usages effectifs des enquêtés, et non la conscience qu'ils ont de leurs usages linguistiques, nous avons recouru aux observations directes. Les observations sont centrées sur les langues qu'utilisent les enquêtés, dans leurs interactions verbales. Leur objectif est d'examiner, sur le terrain, les choix linguistiques des enquêtés et de recueillir des données qualitatives sur l'emploi des langues et de leurs combinaisons dans l'usage courant.

Ne disposant pas d'un large éventail de choix de lieux, qui puissent regrouper beaucoup de gens, nous avons choisi la maternité, (le seul lieu où l'on est sûr de trouver les femmes), la mairie, dans chacune des localités, qui constituent notre terrain d'étude et enfin le lycée, pour enquêter en milieu scolaire. Nous avons enregistré les conversations entre les agents de bureau et les usagers de ces lieux, et nous prenions aussi notes du déroulement des conversations. Nous avons passé une demi-journée, dans chacun de ces établissements.

Nous nous sommes, d'abord, renseigné, auprès des agents des guichets, au niveau de la mairie, et à la réception au niveau de la maternité, sur les services les plus fréquentés par le public et les jours les plus chargés. On nous a conseillé les dimanches et les mercredis quant aux jours les plus chargés. Les services de l'état civil, au niveau de la première, et le service de la Prévention Maternelle et Infantile (PMI) au niveau de la seconde, notamment, les jours de vaccination qui coïncident justement avec les jours sus-indiqués.

Nous avons présenté aux agents des guichets de l'état civil, au niveau de la mairie et au service de la PMI, au niveau de la maternité, l'objectif de notre travail. Nous leur avons remis notre appareil, pour enregistrer les conversations entre eux et le public. Nous choisissons à chaque fois un coin, qui nous permettait d'observer les conversations sans attirer l'attention du public. Sur notre carnet, nous numérotions les usagers par ordre de passage au guichet, nous notions leur sexe et leur âge approximatif.

Au niveau des établissements scolaires, nous avons chargé, à chaque fois, deux élèves de terminale (une fille et un garçon) pour effectuer, à notre place, les enregistrements, devant les lycées et dans la cour, à l'insu de leurs camarades pour donner aux conversations un caractère de spontanéité. En effet entre eux, les jeunes discutent aisément et en toute spontanéité. En présence des adultes, ils se montrent hésitants et réticents. Nous avons nous-même réalisé les observations au niveau de bureaux des surveillances générales. Les jours retenus pour les lycées étaient: dimanche et jeudi.

Quant aux observations au niveau des familles, nous n'avons présenté, l'objectif de notre travail, qu'au chef de famille ou au membre qui a voulu nous recevoir. Nous ne proposons pas de sujets de discussion, pour donner aux conversations un caractère de spontanéité. L'enregistrement s'est fait à l'insu des enquêtés.

Nous avons enquêté également dans les marchés. A ce niveau, nous nous sommes contenté de recueillir des interactions entre vendeurs et clients à leur insu. Nous nous sommes entretenu avec un nombre de commerçants et de clients, au marché d'Arris.

Au cours de la réalisation des entretiens et des observations, nous avons remarqué le point soulevé par W. LABOV⁽²²⁾ qui consiste en le phénomène d'autosurveillance, en situation d'enregistrement ; ce qui risque d'influer sur le discours habituel de l'enquêté. *«Il est vrai, ajoute H. WALTER, qu'en intervenant de la sorte, on modifie les conditions de la communication, et la nature même des éléments recueillis peut dépendre de la manière, dont ils ont été demandés.»*⁽²³⁾ Il y a aussi, pour notre cas, ceux chez qui le dictaphone suscitait des réactions de suspicion et de réticence. Ils causaient aisément en l'absence de l'enregistreur et se taisaient dès qu'ils le voyaient. *«Il fallait (donc) écrit W.J Samarin, (soit) consacrer beaucoup de temps pour que les gens aient confiance dans l'enquêteur et qu'ils acceptent de parler devant un magnétophone.»*⁽²⁴⁾ Ou alors procéder à l'enregistrement des personnes concernées à leur insu..

Exploitation des données recueillies

Après avoir réécouté le contenu des entretiens et des observations, nous avons pris notes des moments pertinents. Nous avons, ensuite, transcrit ces notes et celles que nous avons prises, lors des entretiens et des observations, sur nos blocs notes. Nous avons ensuite complété les informations recueillies dans les réponses aux questionnaires.

Afin que ces notes puissent être utilisées, notre système de transcription est celui de la notation usuelle proposée par l'INALCO, pour ne pas nous couper de la tradition des berbérissants. Nous avons recouru aux symboles pour marquer les pauses par : (/ ou //) selon leur durée), les silences et les ruptures par : (...), le changement de ton et d'intonation (par les flèches montantes ou descendantes selon le ton exprimé, etc.)

Pour procéder à l'exploitation des données recueillies, nous avons été secondé par des collègues des départements de lettres arabes et de sociologie de l'université de Batna. Dans le traitement des informations, nous avons fait appel à un collègue, ingénieur en informatique, de l'université de Khenchela où nous travaillons. Ce technicien nous a été d'une grande utilité, dans ce domaine que nous ignorons. Il nous suffisait de lui indiquer ce que nous voulions pour qu'il fasse le reste.

Pour interpréter ces données, nous avons adopté deux méthodes. La première consiste en une analyse quantitative appliquant les statistiques pour l'évaluation des mouvements des différentes variables de l'enquête et la recherche des corrélations entre elles. La seconde est une analyse qualitative. Elle porte, particulièrement, sur les attitudes et les comportements linguistiques des locuteurs. Elle consiste en une analyse de contenu des motivations avancées par les enquêtés, pour expliquer les sentiments, vis-à-vis, des langues de leur environnement linguistique.

Conclusion

L'ensemble des données recueillies, au terme du dépouillement des questionnaires et de l'analyse des entretiens et des observations, renseigne sur le répertoire linguistique, les pratiques langagières, les attitudes et les représentations linguistiques et la conscience identitaire, ainsi que sur l'éventuelle évolution de la réalité linguistique, dans le massif central de l'Aurès.

Dans l'optique des ces résultats, tout indique que la situation linguistique dans le massif de l'Aurès est loin d'être stabilisée. Il est encore prématuré d'avancer un quelconque pronostic, sur ce qui pourrait advenir; dans l'ère de la mondialisation globale. Une ère qui se caractérise, d'une part, par de nombreux facteurs militant en faveur de la disparition des minorités et de leurs langues, à travers le monde ; et d'autre part, par une vague de retour internationale aux sources et aux origines.

Notes

1- GUEDJIBA, A. (2012) : *La situation linguistique dans le massif central de l'Aurès. Étude sociolinguistique*. Thèse de doctorat, dir. Pr. Mme Malika Ahmed-Zaid-Chertouk, UMMTO.

2- Le massif de l'Aurès se situe à la croisée des frontières de trois wilayas : Batna au nord, au nord-est et à l'ouest, Biskra au sud et au sud-ouest et Khenchela à l'est. Ce territoire se subdivise en deux vallées, qui portent les noms des oueds qui le traversent : la vallée d'Ighzer Abdi et la vallée d'Ighzer Amellal. Au plan économique, en raison, de l'exiguïté des terres agricoles et de l'austérité des sols, le massif de l'Aurès enregistre, depuis longtemps, un fort taux de répulsion. Un phénomène, qui s'est proliféré, notamment, après l'indépendance. Les principales destinations sont les villes voisines : Batna et Biskra. Les «djebailis» s'y rendent et s'y installent régulièrement.

3- C. A. FERGUSSON, (1966) : National sociolinguistics profile formulas dans W. BRIGHT, *Sociolinguistics*, The Huges, Mouton. p. 309.) Traduction de la citation : «Le terme « situation sociolinguistique » tel qu'utilisé ici réfère à la configuration générale de l'utilisation des langues en un lieu et en un moment donné, incluant des données telles que le nombre et les types de langues qui sont parlées dans cette aire, par combien de gens, dans quelles circonstances et quelles attitudes et croyances ont les membres de cette communauté à propos des langues.»

- 4- Cf. les travaux de M.L. MAOUGAL, D. FRANK, G.GHANES et G. MANAA.
- 5- CÔTE, M. (1996) : *Paysages et Patrimoine. Guide d'Algérie*, Constantine, Média-Plus.
- 6- BLUMER, H. (1981), p. 130, cité par Eva VETTER dans Plus de Breton, conflit linguistique en Bretagne rurale (voir bibliographie)
- 7- LABOV, W. (1976): *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit, 1976.
- 8- GUMPERZ, J. (1989) : *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Minuit, Paris.
- 9- JUILLARD, C. (1995) : *Sociologie urbaine. La vie des langues à Ziguichor (Sénégal)* éd. CNRS, Paris.
- 10-BLANCHET, P. (2000): *Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, PUF.
- 11-CALVET, L.J. & DUMONT, P. (S/D) : (2005) : *L'enquête sociolinguistique*, l'Harmattan, Paris
- 12-ANGERS, M. (1997) : *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Casbah éditions, Alger
- 13-BLANCHET, P. & GOTMAN, A (1992) : *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan, coll. 128.
- 14-DE SINGLY, F. (2005) : *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan, (2^{ème} édit.) coll. 128.
- 15-TRAVERSO, V. (1999) : *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan, coll. 128.
- 16-CALVET, L.J. et DUMONT, P. (2005) : (s/d) *L'enquête sociolinguistique*, l'Harmattan, Paris.
- 17-LECONTE, F. & CAITUCOLI, C. (2003) : «Contacts de langues en GUYANE : une enquête à St GEORGES de l'Oyapock» in *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, S/D Jacqueline BELLIEZ avec la collaboration de Marielle RISPAIL, l'Harmattan, Paris p.45.
- 18-BLANCHET, P. op. cité, p. 46
- 19-LABOV, W. (1976) Op. Cit. p. 288
- 20-LEGLISE, I. (2006) : «Les médiateurs de rue face aux «parlers jeunes ». Des exemples de «parlers jeunes » in *Parlers jeunes ici et à bas* s/d. Dominique CAUBET, Jacqueline BELLIEZ, Thierry BULOT, Isabelle LEGLISE et Catherine MILLER, l'Harmattan, Paris. p.238
- 21-LABOV, W. 1976 «One might expect people to be flattered by having their language studied but this is not always true.» (23)
- 22- WALTER, H. (1987) : «Intérêts et limites des questionnaires pour étudier le français oral» in *Présence francophone* n° 31 p.31- 43. p. 31.

23-LECONTE, F. (1997) : *Les familles et les langues, une étude sociolinguistique de la 3^{ème} génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*, l'Harmattan, Paris. p. 44

24- SAMARIN, W.J (1967): *Field linguistics. A guide to linguistics field work*, new york, Holt, Rinchart and Winston. p. 11-12